

L'Écho de Saïda numéro 103

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 23^e année - 2^e trimestre 2008

Au fil des pages...

• Page 2 :

Éditorial de Louis Baylé
« Omelette ou Mouna »

• Page 10 :

Mouna, la recette
de Tata Louise



• Page 11 :

Pâques à Saïda en 1963



• Pages 14 et 15 :

Que sont-ils devenus ?



• Page 17 :

Les Saïdéens
ont du talent

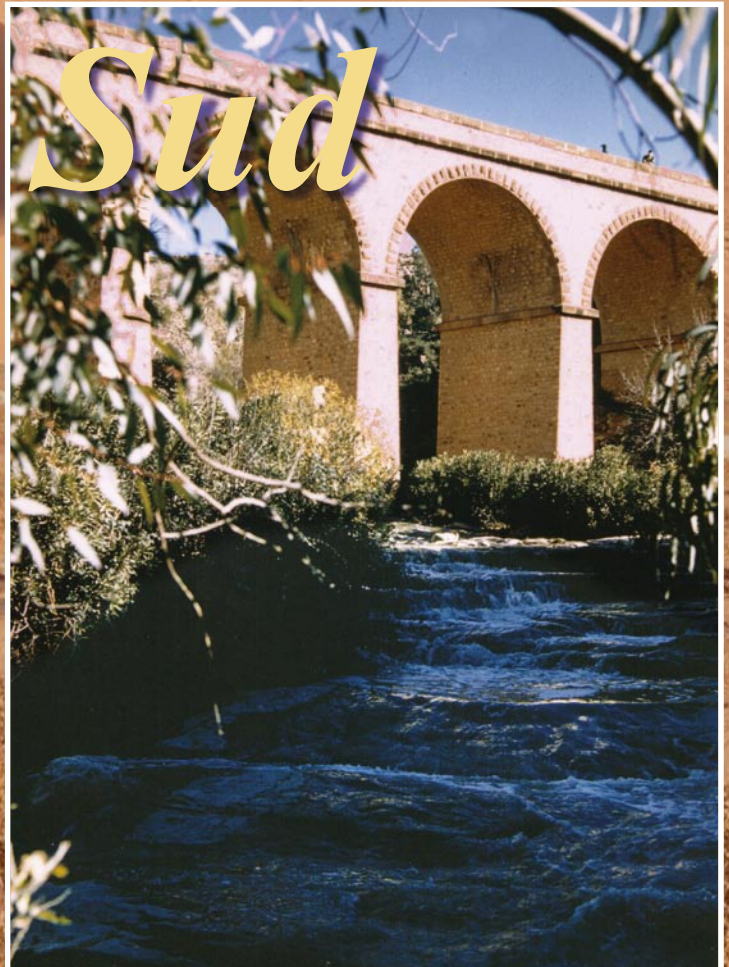


• Page 19 :

Notre doyenne
a 110 ans !



Saïda, porte du Sud



Éditorial



Ce numéro 103 de notre Écho de Saïda nous renvoie, non pas au désert comme pourrait le laisser croire sa couverture aux couleurs bien de chez nous, mais à nos souvenirs ensoleillés et à nos ciels bleus des lundis de Pâques.

Pour les croyants, les fêtes religieuses pascales ont une grande importance, maintenant et ici, comme elles l'avaient autrefois et « là-bas ».

Et pour tous, les lundis de Pâques rimaient chaque année avec mouna. « Faire la mouna », une manière de faire la fête, en famille, entre amis, jeunes et vieux ; aux Cascades, au Vieux-Saïda, à la ferme, dans la cour de l'École Félix Faure, comme en 1963 (voir page 11), ou ailleurs ; l'occasion pour les jeunes, aussi, tout à leurs ardeurs printanières, de se réunir hors des parents et de nouer les premières idylles. Souvenirs...souvenirs...

Ah !, la mouna de chez nous, la meilleure de toute l'Oranie, bien sûr. Mais aujourd'hui, combien de Saïdéennes (ou de Saïdéens, ne soyons pas trop machos !) ont encore le courage de la faire, comme avant, en mettant la pâte, longuement pétrie, à lever sous la couverture ?

Alors, si vous tentiez, ami(e)s Saïdeen(ne)s, de faire revivre ces moments heureux à vos enfants, petits-enfants, à vos amis « métró » ; ces moments qu'une bonne anisette, une bonne sieste, un vieux transistor et un baiser volé, à l'ombre des pins ou des eucalyptus de l'Oued-Saïda, ou derrière un jujubier sauvage, suffisaient à rendre magiques.

A moins que vos enfants, quarante six ans « après », se soient « convertis » à l'omelette ? Vous savez, ce « truc » qui remplace notre mouna, ici, pour les lundis de Pâques. Bien sûr, on ne fait pas d'omelette (de Pâques) sans casser des... œufs de Pâques ! C'est toute sa symbolique.

Sauf que l'omelette, on en fait toute l'année ; des salées, des sucrées, même des norvégiennes ! Vous vous voyez servir une mouna norvégienne, à Noël ou pour un anniversaire ?

Alors, pour les « reconvertir », nos petits, à notre traditionnelle mouna, retrousses vos manches. Si vous n'en avez pas le courage, donnez la recette à vos enfants, de préférence à votre... belle-fille, forcément métropolitaine. Oubliée, la recette ? Vous la trouverez en page 10, la vraie, bien sûr. Et, à défaut d'un ciel aussi bleu que le

nôtre, une fois les mounas cuites, il ne vous restera plus alors qu'à trouver un coin de forêt, un oued (pardon, un ruisseau), un transistor (un baladeur MP3...) et l'anisette. « Le reste » suivra.... Un dernier conseil : prenez avec vous cet Écho que vous tenez entre les mains et, installés à l'ombre d'un carpinus*, bien « calés » par la mouna, requinqués par le liquide « cristalain »* (pas l'eau du ruisseau !), plongez vous à plusieurs dans les mots-croisés, page 7, concoctés par notre ami **Jean-Pierre Diaz**. Et, comme par enchantement, au fur et à mesure des mots trouvés, vous vous retrouverez au bord de l'Oued-Saïda, derrière un jujubier, peut-être à côté de celle ou celui qui est toujours à vos côtés.

Alors, Omelette ou Mouna ?

Bonnes fêtes à tous...
et BONNE MOUNA !

Louis Baylé

PS : Pour ceux qui pourraient penser que la symbolique de l'omelette pascale (les œufs de Pâques) est plus significative que le gâteau qu'est notre Mouna, il faut rappeler qu'à l'origine, il était de tradition (pour amuser les enfants) de mettre un œuf entier avec sa coquille au milieu de la pâte avant de l'enfourner. Certains d'entre nous le font encore. Rappeler aussi qu'avant de partager la mouna, on mangeait le riz espagnol traditionnel au poulet, le plus souvent préparé par les hommes. Pour une fois !

* Carpinus : Charme (l'arbre)
« Cristalain » tiré de l'anis Cristal, Gras ou autre...

Succession

En ce début d'année 2008, c'est notre amie **Claire Lesca-Génolini**, fille de **Joseph Génolini**, fondateur de notre Amicale, qui a pris la suite de **Paulo Ermosilla** en tant que secrétaire-trésorier de notre association. Un redoutable honneur que de poursuivre la tâche si bien menée par notre fidèle Paulo pendant 28 années !

Tout nouvellement retraitée après une belle carrière au CNRS, Claire est maman de trois garçons et grand-mère de deux petites-filles. Elle a choisi de consacrer désormais tout son temps libre à l'Amicale. À Saïda, elle habitait, avec sa famille, rue de Géryville. On disait « c'est la fille de la pharmacie **Cambillet** » (**Génolini-Cambillet** en fait). Après l'école primaire (Paul Bert) à Saïda, Claire a poursuivi toutes ses études d'abord à Oran puis à Pau, et rejoignait Saïda pour les vacances seulement, ce qui explique que beaucoup de Saïdéens de sa génération la connaissent un peu moins de « là-bas que d'ici ». Et pour les autres, il reste tous nos rassemblements pour mieux la connaître...! Après avoir suivi des études en faculté de pharmacie à Rouen (le département de Saïda était jumelé avec la Seine Maritime), Claire a rejoint le sud, et la ville de Toulouse.



Dans l'actualité

Nos cimetières

Suite du précédent numéro (l'arrêté du 9 octobre 2007)

Dès que l'Amicale des Saïdéens avait eu connaissance de cet arrêté du 9 octobre dernier, notre président Louis Baylé avait contacté le Consul général de France à Oran (voir numéro 102 de l'Écho de Saïda).
Voici la réponse reçue le 10 février 2008 :

Monsieur le Président,

Nous faisons suite à votre lettre relative au regroupement de trois cimetières sur le site de celui de Saïda.

Dans les prochaines semaines, nous allons nous rendre à Saïda et dans sa région, pour faire une première évaluation et planifier cette opération, qui devrait porter sur le regroupement des restes mortels d'environ 132 sépultures (70 à Ain El Hadjar, 40 à Sidi Hammar (Franchetti), 22 à Sidi Boubekeur (Charrier). Le moment venu et une fois les travaux terminés, vous serez informé de la date à laquelle aura lieu la cérémonie de ré-inhumation en présence des autorités locales.

Ce déplacement nous donnera l'occasion de vérifier la réalité du regroupement des restes mortels du cimetière de Nazereg sur celui de Saïda.

Vous trouverez en pièce jointe, une fiche comportant les coordonnées d'entreprises de pompes funèbres, pouvant apporter leur aide aux familles qui souhaiteraient à leurs frais, transférer en France les restes mortels de leurs défunts.

Toute personne, qui souhaite demander l'exhumation des restes mortels d'un parent, devra justifier, par la production d'actes de l'état civil (actes de naissance, actes de mariage, etc.....) sa qualité de plus proche parent du défunt.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, nos salutations distinguées.

Consulat Général de France
Oran - Algérie

Remerciements de l'Amicale :

Monsieur Le Consul,

Nous vous remercions de votre courriel du 10 février 2008 relatif aux regroupements des cimetières dans la région de Saïda et des réponses apportées aux demandes de nos adhérents. Nous les aviserons sur notre prochain bulletin de liaison, l'Écho de Saïda, des mesures à prendre pour ceux qui seraient éventuellement intéressés par un transfert en France des restes mortels de leurs proches. D'après les échos recueillis auprès des membres de notre Association, le souhait qui domine est de laisser ses défunts reposer en paix en terre saïdienne, terre où ils sont nés et qu'ils ont aimée. Avec nos remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le Consul, en nos sentiments les meilleurs et notre haute considération.

Louis Baylé
Président de l'Amicale des Saïdéens

L'Amicale tient à la disposition des Saïdéens qui souhaiteraient rapatrier, à leurs frais, d'Algérie en France les restes mortels de leurs défunts la "fiche technique" dont parle Monsieur le Consul dans son message. Envoi sur simple appel ou courrier.

Visite



Le Mur des Disparus, à Perpignan, peut désormais

être visité (depuis le 29 février 2008) un vendredi sur deux.

Dans tous les cas **prendre rendez-vous** en téléphonant au Cercle Algérieniste de Perpignan :

04 68 35 51 09

Honneur !

Par décret du Président de la République, et sur proposition du Ministre de la défense, notre ami **Arthur Smet** vient d'être nommé au grade de chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Tous les Saïdéens connaissent et apprécient le « **gars Arthur** », notre irremplaçable photographe qui a couvert tous nos rassemblements. Membre du Conseil d'administration de l'Amicale, chargé de la représenter auprès de tous les Corps militaires qui ont combattu dans notre secteur, il se dépense sans compter pour maintenir le lien entre les Saïdéens et tous les militaires, dont il était l'un d'entre eux, venus nous défendre.



Arthur Smet sera décoré en mai par le **Général Gaget**, patron des « **Cobras** », à l'occasion du congrès des anciens de ce commando d'élite.

Lors d'un prochain numéro de l'Écho de Saïda nous reviendrons sur cette cérémonie et sur la carrière exemplaire, comme homme et comme soldat, de notre ami Arthur.

Tous les adhérents de l'Amicale lui adressent leurs plus vives félicitations pour cette distinction méritée et l'assurent de toute leur affection.

Souvenirs de là-bas

Notre théâtre

Alice Ronceau- Polydore - *Suite et fin*

... Je me souviens aussi d'un jeune homme, ses copains de la 2^{ème} division le surnommaient « Zézé ». Châtain clair et frisé, ses traits fins avaient quelque chose de tourmenté. Bien qu'arrivé depuis peu à Saïda, il faisait partie d'une équipe de joueurs de football. Ses convictions politiques penchaient en faveur de l'indépendance de l'Algérie.

Un jour il me dit « vous les « Roumis » le moment viendra où on vous jettera tous à la mer ! » J'avais pensé que cela n'arriverait jamais et pourtant les années suivantes lui auront donné presque raison.

Dans le dernier bureau travaillait Monsieur **Pénard Jean-Claude** N°2, célibataire, d'une quarantaine d'années déjà grisonnant, il était un gentil garçon aux raisonnements censés, passionné de chasse et de pêche. Son travail consistait au contrôle et suivi des cheptels du département.

Je lui dois cette justice d'être venu quelquefois à mon aide pour me

délivrer des sarcasmes de son copain Jean-Claude N°1 qu'il trouvait excessif. Il lui objectait : « Mais laisse la donc tranquille, mon vieux ! Tu dépasses les bornes - vas donc titiller tes dossiers - elle est toute gentille et toi tu t'acharnes à lui dire des méchancetés ! » Puis il me faisait entrer dans son bureau et me disait « Ne faites pas attention, il a un foutu caractère, le bougre ! ».

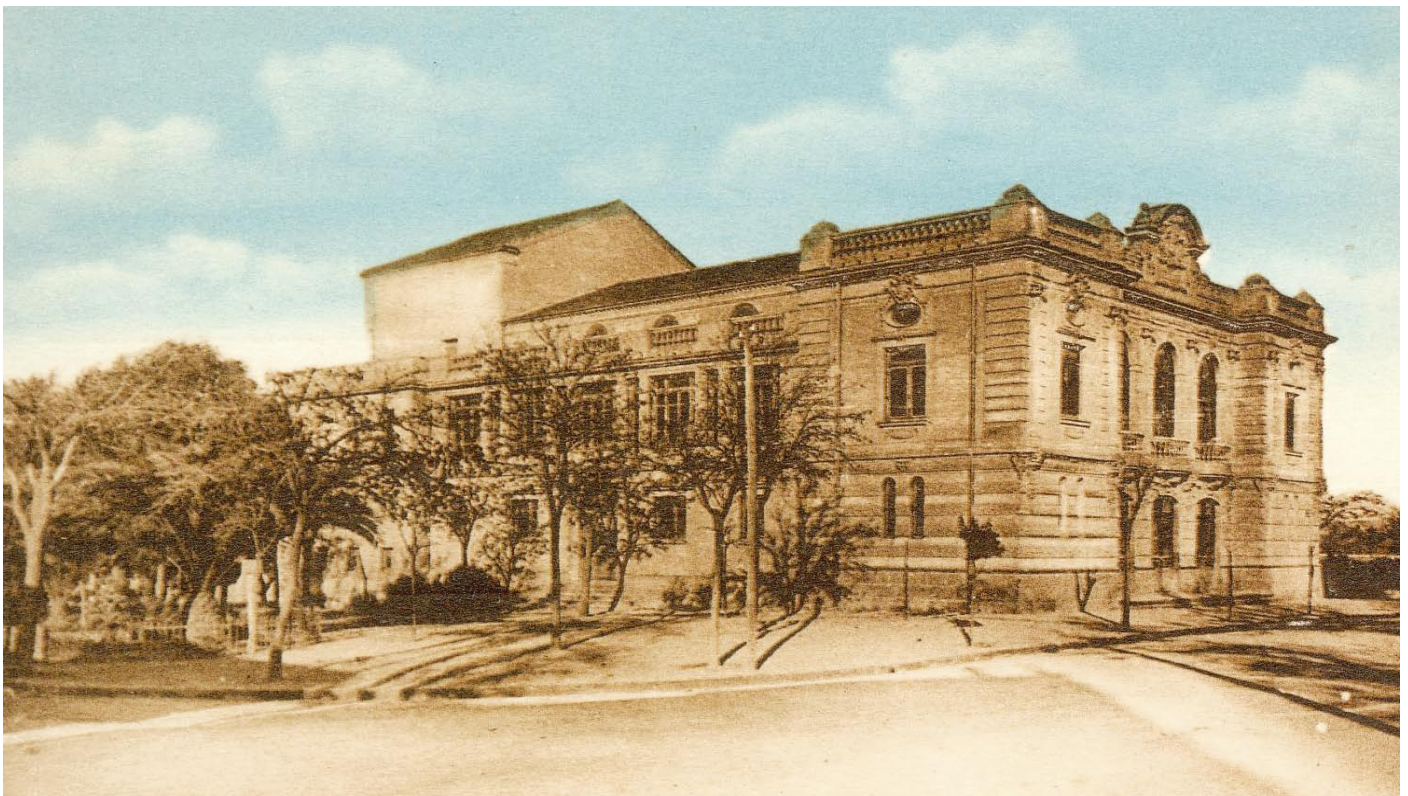
La porte du bout du couloir était celle des toilettes. Cet endroit avait lui aussi son histoire à mettre à l'actif de notre sympathique Monsieur **Ben Mustapha**. Il avait le souci de notre confort. Un jour, à un moment de pénurie de papiers WC, en rupture de stocks, pour que nous ne manquions pas de ce précieux élément, il se mit en frais de récupérer chez les dactylos du bâtiment, toutes les feuilles de papier carbone destinées à la poubelle. Il les coupa soigneusement en quatre et les accrocha à un clou près du dévidoir à papiers.

Le lendemain matin, dès le premier passage en ce lieu, un fou rire se

propagea à toute la division. L'histoire fut largement colportée par le « bouledogue » du service qui en fit des gorges chaudes dans tout le bâtiment, trop content de pouvoir ridiculiser quelqu'un.

La deuxième division, dans la seconde baraque de l'autre côté du théâtre, était affectée aux services de police et ses services annexes, bureaux des passeports, ceux des cartes d'identité, et le service des permis de conduire. Je ne connaissais que très peu ces bureaux et leurs occupants.

Mon seul souvenir est qu'il y avait là plusieurs jeunes gens, certains bâtis comme des athlètes aux cheveux bruns et bouclés, toute la fine fleur de la génération montante autochtone. Les seules personnes que je connaissais un peu étaient : **Maurice Lignières** dit « Momo » jeune homme souriant. Il m'était arrivé de le croiser avec d'autres copains, sur le boulevard entre l'avenue Foch et l'avenue Gambetta où nous aimions nous promener.



Souvenirs de là-bas

Notre théâtre

Alice Ronceau- Polydore - *Suite et fin*

La seconde personne que je connus à mon arrivée à la préfecture, portait un nom qui ne m'était pas inconnu : Monsieur **Nourredine**. C'était un petit homme replet entre deux âges, avec ses cheveux frisés poivre et sel. Il arborait un sourire malicieux. Le bout de son menton était creusé d'une fossette, grand amoureux des belles choses de la vie, surtout des femmes. Il avait appris par cœur des poèmes qu'il déclamait volontiers, louanges de « la beauté de femmes mauresques au regard de gazelle, bordé de khôl, mystérieux, et sensuel, abrité à l'ombre des mourcharabiers de leur alcôve sous le ciel lumineux de l'orient ».

Plus jeune il avait été le mari d'une grande et belle brune aux yeux de jais : **Aïcha**, avec laquelle il avait vécu passionnément quelques années durant, puis un jour, lassé d'elle, il la répudia pour prendre une plus jeune épouse.

La malheureuse, brisée de douleur par la trahison de son mari qu'elle aimait toujours, se mit à boire jusqu'à s'enivrer pour oublier. C'est cette même Aïcha qui déambulait, fardée à l'excès, dans les rues de Saïda. Dès la fin du jour, elle se dirigeait vers le camp de la Redoute, siège des quartiers de la légion étrangère, en quête de rencontres fortuites d'amis d'infortunes.

Lorsque dans la rue, trop saoule déjà, elle titubait, elle se faisait moquer par tous les enfants qui criaient derrière elle « Aïcha cot-cot ! Aïcha cot-cot ! » en lui lançant des pierres.

Petite, j'avais été du nombre de ces petits poursuivants, mais bien vite, je fus arrêtée dans mes élans taquins. Mon père me prit un jour et me dit « Tu ne dois pas te moquer ainsi. Tu ne sais pas pourquoi cette femme en est arrivée là ! C'est une malheureuse, il faut avoir pitié d'elle ». C'est lorsque je connus celui qu'elle appelait son mari que je réalisais pleinement l'étendue du drame vécu et que vivait encore cette pauvre « Aïcha cot-cot ».

J'ai travaillé dans ce beau bâtiment près de deux années.

Par une nuit de la fin du mois de Mai 1962, une énorme détonation fit trembler la ville de Saïda. Une bombe d'une forte intensité, cachée sous une table dans la salle des conférences avait fait voler en éclats la terrasse au dessus, creusant un trou béant au sol, au centre du théâtre. Les baraques en bois n'avaient pu résister au souffle de la déflagration. Elles étaient tombées comme des châteaux de cartes. Seuls subsistaient la solide ossature du bâtiment : les murs, les piliers et les bureaux à l'étage avec l'escalier un peu abîmé dont les premières marches n'avaient plus de main courante.

Le lendemain matin, nous étions attroupés, ébahis, dans la rue du 11 novembre, face à l'entrée défoncée, derrière un cordon de gendarmes mobiles.

C'était comme si on nous avait arraché le cœur. Tout le monde soupçonnait tout le monde.

Après quelques réparations à la hâte, nous fûmes invités à reprendre le travail, quelques jours plus tard. On nous avait entassé, pêle-mêle dans les seuls bureaux de l'étage, fort heureusement spacieux pour nous contenir.

Deux mois après, les accords d'Evian donnèrent l'indépendance à l'Algérie. Elle fut proclamée avec ses déchaînements. La débandade qui s'ensuivit, nous fit quitter nos maisons, nos morts, nous arrachant à notre pays.

J'ai su que, quelques temps plus tard, des bâtiments préfabriqués avaient été construits derrière le quartier de la Redoute, en face du cimetière catholique, où déjà quelques trois ou quatre années plus tôt, une cité d'habitations à loyers modérés en éléments préfabriqués, constituée de petites maisons basses, accolées l'une à l'autre, avaient été érigées.

Ainsi se termine le récit de mes souvenirs de là-bas. S'il comporte quelques carences ou quelques omissions, vous voudrez bien me les pardonner. Ce n'était vu et vécu que par les yeux de mon cœur et de ma sensibilité, que nul historien, nul politicien ne pourra flétrir, modifier ou dénier.

Alice Ronceau Polydore
A Cayenne le 18 mars 2006



Les Saïdéens ont la parole

@propos du film « Saïda on revient »

« Je viens de passer encore un moment chez nous. En premier lieu acceptez toutes mes félicitations aux réalisateurs : les images, la musique (rien n'est innocent...), les commentaires... juste ce qu'il fallait, froids, pas de sentiments ni de ressentiments.

J'ai hésité pour ce voyage ; j'y vais, j'y vais pas, mais au risque de vous surprendre, je ne regrette pas de ne pas avoir été des vôtres. ce film c'est comme le Fernet Branca, vous connaissez cette liqueur italienne très amère, mais qui est salutaire pour digérer !!!

Encore merci à tous ; c'est qu'il secoue ce film, beaucoup d'émotions.»

Courriel de **Claude et Danièle Lévy** (Ets Serfaty- place du marché : Aux deux Magots)



Des enfants d'Aïn El Hadjar. De g. à d. : **Raphaël Plaza, Christian Legendre, Gabriel Montoya, Claude Canalès, Joseph Diaz.** Photo de Christian Legendre, 53000 Laval.

Arrière-arrière petite fille !

C'est une nouvelle adhérente qui s'adresse à vous aujourd'hui. Je m'appelle **Catherine Lopez** et je suis née à Saïda en 1957. Je suis la fille de **Robert Jesenberger** et de **Francine Ronceau...** / ... Le 1er janvier 2008, nous avons eu la joie de pouvoir présenter à ma grand-mère, **Incarnation Ronceau**, son arrière-arrière petite fille **Élisa Lopez**. Voici la photo des **5** générations :



Incarnation Ronceau (96 ans), née **Ascencio**, entourée de sa fille **Francine**, son gendre **Robert Jesenberger**, sa petite fille **Catherine Lopez** avec son époux

José, son arrière petit fils **Rafael Lopez** et... **Élisa Lopez**, qui a vu le jour le 8 novembre 2007.

L'Amicale adresse toutes ses félicitations à cette formidable famille saïdéenne ! Et même si Madame Incarnation Ronceau a quitté ce monde en février 2008 (voir carnet), nous nous réjouissons qu'elle ait pu connaître **Élisa**, à qui nous formulons nos vœux les plus sincères.

Merci à tous les Saïdéens qui nous écrivent, nous encouragent, nous soutiennent. Tous ces courriers sont précieux pour l'Amicale ! Pardonnez-nous de ne pouvoir tout publier... Et merci pour votre compréhension.

Suite de notre mémoire...

Toutes les images de l'évènement exceptionnel qu'a constitué l'inauguration du Mur des disparus le 25 novembre 2007 à Perpignan, et du colloque « *Quel droit à la mémoire pour les Français d'Algérie* » sont maintenant disponibles au sein d'un coffret de 3 DVD réalisés par des professionnels. Vous pouvez les commander auprès du Cercle algérieniste des PO (voir ci-dessous). Vous pouvez aussi vous procurer les actes du colloque : il s'agit d'un document papier A4 de 80 pages, comportant 170 photos illustrant le compte-rendu de ces deux journées.



BON DE COMMANDE à retourner avec votre règlement à :

Cercle algérieniste des Pyrénées-Orientales, 52 rue Maréchal Foch - 66000 Perpignan

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Téléphone : _____

Souhaite recevoir _____ exemplaire(s) du coffret DVD au prix unitaire de **25 euros** (port compris)

_____ exemplaire(s) des Actes du colloque au prix unitaire de **15 euros** (port compris)

Ci joint-règlement par chèque à l'ordre du Cercle algérieniste des Pyrénées-Orientales

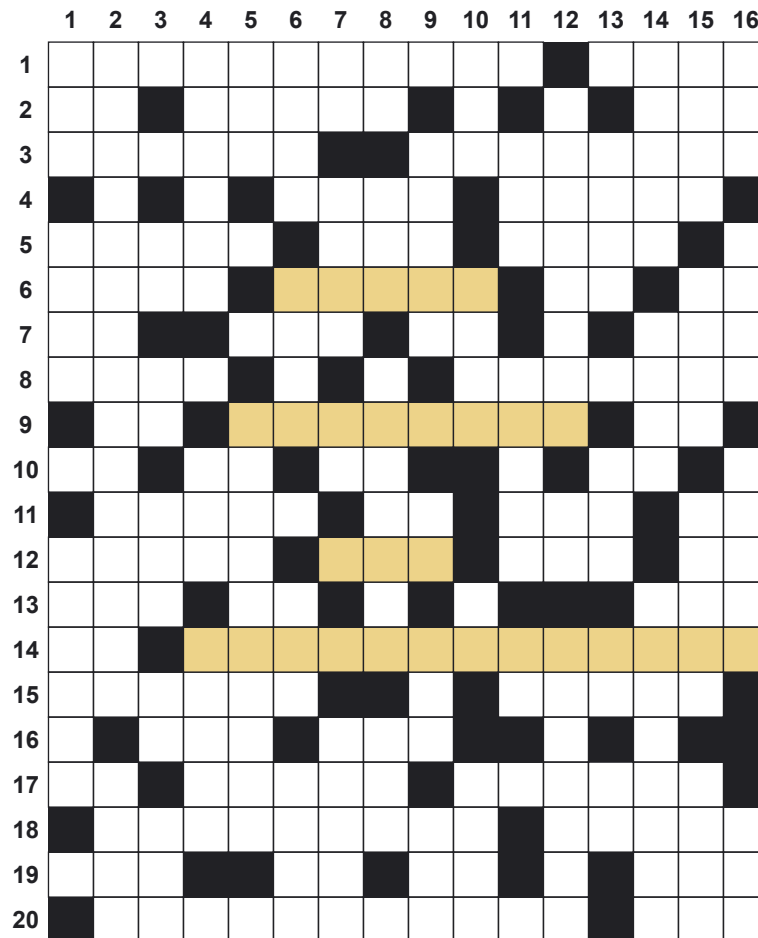
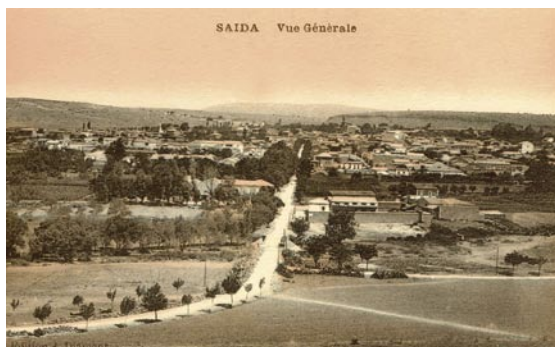
Détente saïdienne

Amis Saïdéens, voici une nouvelle rubrique dans votre Écho. Nous espérons qu'elle vous fera plaisir !

La solution de cette première grille paraîtra dans le prochain numéro.

Pour les plus impatients, vous pouvez la demander par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr ou la consulter sur le forum privé de notre site « Nostalgie » (si vous n'êtes pas encore inscrit à ce forum réservé aux Saïdéens, voyez vite page 13).

Vos suggestions sur cette nouvelle rubrique seront les bienvenues !



Horizontalement

- 1 - Nous rafraîchissait avec son agua limon (3 mots) - Division de pièce
- 2 - Règle - Multitudes - Pour faire peur
- 3 - Elle a été détruite - Tombeau d'un saint musulman
- 4 - Sagan sans fin - Fort sentiment
- 5 - Emplois - Poisson - Montant de l'intérêt
- 6 - Devant les autres - Ville de notre cœur - Île de France - Drame japonais
- 7 - Pronom réfléchi - Creux d'une rivière - Le pendant d'elle - Aliéné
- 8 - Nation - Emplacement de marché
- 9 - Petit cours - Paris par exemple - Démonstratif.
- 10 - Cours côtier - Note - Pronom - Marque la surprise
- 11 - N'ayant jamais servi - ... et approuvé ? - On y projetait des films - Condition
- 12 - Acceptée - Roulent sur le tapis - Longue période - Cobalt
- 13 - Désert rocheux - Article défini - Unit la tête au tronc
- 14 - Brome - Région du sud oranais
- 15 - Délasse - Culotte courte
- 16 - Quintessence - À toi
- 17 - Direction de notre exode - Cordon - Saïda en faisait partie
- 18 - Celui qui exécute - Guimbarde
- 19 - Amusement - Bas de gamme - Régiment Étranger - Mouvement de spectateurs
- 20 - Rendez-vous des gourmands à Saïda (2 mots) - Bout de tresses

Verticalement

- 1 - Période chaude - Subterfuge - Essences
- 2 - Chère aux Saïdéens (2 mots) - On y décorait les pins, pas les sapins
- 3 - Largeur de tissu - Article contracté - Que de sable ! - Pour un oubli - Empesta
- 4 - Formations militaires - Parcourue - Mouvement de la mer
- 5 - Possédés - On y faisait le vin à Saïda (2 mots)
- 6 - Arrivées - MST - Queue de queue - Caïd dans le désordre
- 7 - Terre mythologique - Tue - Rapport de cercle - Les 2 d'Aïcha dominaient Saïda
- 8 - Coutumes - Enjoué - Mises à sac - Forme d'être
- 9 - Peut être gras - Coutumes - Peut être franchi - Canton helvétique
- 10 - Descendit - Récoltée pour la pâte à papier - Article espagnol - Bout de bois
- 11 - Avare - Ami de Marius - Champion
- 12 - Quartier et paradoxe saïdéen (2 mots) - Richesse - A abrité nos galas et nos manifestations artistiques
- 13 - Gadoue - Orientation - Sur la boussole - Mot de chipie
- 14 - Les garçons y naissaient - Avenue qui servait de boulevard - Régalaient les enfants mais importunaient les adultes...
- 15 - Celui de France est célèbre - Attache - A perdu son Boy... - Dieu des vents
- 16 - Posséda - Bazar - Indiens rusés - Amas

Histoire de deux migrations

1941, les centres Guynemer, 1962, le grand « déplacement »

Nos amis Pierre Anglade, Paul Birebent et Claude Raymond, du Cercle Algérieniste, ont entrepris de retrouver les institutions et familles pied-noires qui ont accueilli, pendant la guerre 39-45, des jeunes « réfugiés » français envoyés par la Croix Rouge française se mettre à l'abri et se « requinquer » chez nous.

Saïda et les villages aux alentours, comme l'ont fait, entre autres, Aïn El Hadjar et la coopérative des Maâlifs ont contribué largement à cet accueil. Pour aider ces chercheurs, nous demandons à toutes les familles saïdiennes (ou leur descendance, parents et voisins) ainsi qu'aux membres (d'alors) des institutions concernées de bien vouloir se faire connaître avec le maximum de précision (si aujourd'hui nous oublions « beaucoup » !, nos souvenirs de jeunesse sont intacts, alors...)

Merci de nous envoyer ces renseignements (avec photos si vous en avez, elles vous seront retournées) par courrier au siège de l'Amicale :

1, Impasse Samson 31500 - Toulouse ou par email : amicale.saïda@free.fr

L'appel de Pierre Anglade :

« Il y a exactement 46 ans, en 1962, se produisait un « flux migratoire » dans le sens sud /nord de la Méditerranée entre l'Algérie et la France.

Ce « déplacement » de populations européennes et d'origine algérienne, unique jusqu'à ce jour dans l'histoire, avait été orchestré de façon machiavélique par le pouvoir politique français...

Rien n'avait été prévu en France pour gérer cette situation ; bien au contraire en particulier le maire de Marseille de l'époque et le chef de l'État du moment souhaitaient que ces populations colonialistes chargées de tous les maux de la société aillent se réinstaller ailleurs... L'histoire ne s'est pas, à ce jour, encore complètement « ouverte » sur ce sujet ; il nous faudra encore attendre pour qu'elle en mesure et en livre toute l'exceptionnelle dramatique ampleur.

En d'autre temps, en 1941 précisément, une autre « migration », très bien organisée celle-là, à finalité humanitaire, s'était produite dans le sens inverse.

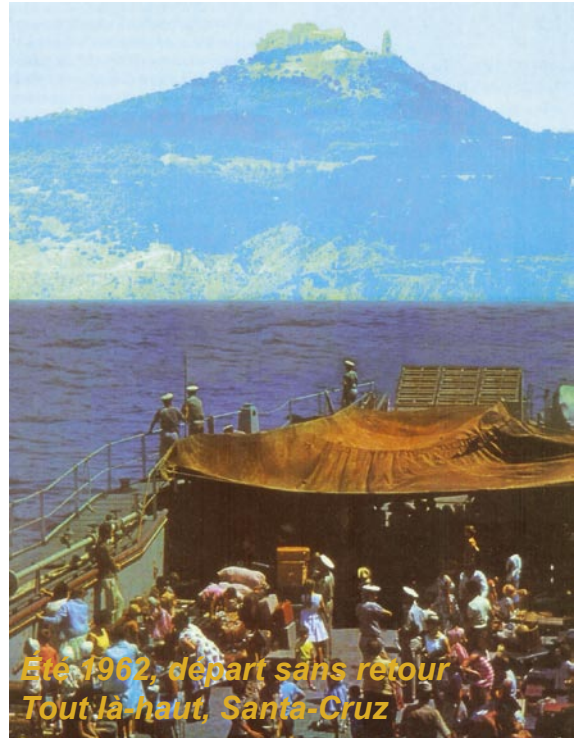
Elle est connue sous le vocable de « Centre Guynemer » et concernait des enfants de trois à seize ans, Français métropolitains que différents organismes, soucieux de les préserver des vicissitudes de l'occupation allemande, mettait

à l'abri en Algérie et en Tunisie, aidés par la Croix-Rouge. Leurs conditions d'accueil et de séjour (ceux-ci prévus pour quelques mois vont durer pour nombre d'entre eux jusqu'en 1945, du fait du débarquement allié du 8 novembre 1942) furent diverses selon qu'ils étaient confiés à des institutions (centres et colonies de vacances, institutions religieuses, établissements scolaires) ou, pour une grande part, à des particuliers de milieux sociaux divers.

Plus de soixante six ans après, nous avons entrepris de les retrouver et d'interroger leurs souvenirs ; d'une part pour tenter de les remettre en relations avec ces familles d'accueil (ce qui serait magnifique !) et d'autre part de démontrer, si besoin était, comment ces mêmes familles, aux vertus sociales développées s'étaient transformées, entre 1941 et 1962, en colonialistes animés du seul souci d'exploitation des populations autochtones, et se devaient d'être rejetées par la France.

Notre action se décompose en deux phases : recherche dans un premier temps des « réfugiés accueillis » (46 retrouvés à ce jour), puis recherche des organismes et « familles d'accueil ».

Merci de nous aider dans nos recherches. »



Ci-dessous, un extrait de procès verbal de séance du 3 juillet 1947 de la Coopérative de céréales et de légumes secs des Maâlifs, présidée alors par Louis Gellée et dirigée par Joseph Ermosilla. (ce paragraphe est extrait de l'ouvrage édité par notre Amicale « Mémorial de Saïda et de ses environs », page 221)

La Coopérative avait pu :

- Subventionner pour 327 000 F les Œuvres des Prisonniers de guerre, de toute la région et de Saïda.

- Prendre en charge le quart des frais du Centre Guynemer (12 enfants réfugiés de France) soit 105 000 F.

- Verser 100 000 F à la Résistance Française

- Verser 145 000 F pour le milliard de la Libération

- Verser 93 860 F de secours médicaux aux ouvriers agricoles de la région.

- Subventionner les chantiers organisés à Aïn-el-Hadjar pour les chômeurs, les petits cheminots à la montagne, les arbres de Noël et autres œuvres de bienfaisance.

- Organiser un service médical à prix réduit pour tous les ouvriers des adhérents.

- A la fin de 1946, la Coopérative a créé une école aux docks en installant la classe, le mobilier et le logement pour l'instituteur.

Le sport à Saïda

Hand Ball à 7

Alain Crach

... Suite du précédent numéro...

« Avec le Hand Ball, la Patriote renaît », titrait une édition de l'Écho de Saïda...

L'Écho d'Oran du dimanche 14 mai 1961 parlait même de **résurrection** et présentait la Patriote Saïdienne comme un futur grand club de l'Oranie. Quelques photos sont sélectionnées par le quotidien ; on y voit notamment la nouvelle recrue du club, le légionnaire **Kruner** (2,02 m et 102 kgs) qui rejoint ses compatriotes **Dienneman** et **Luderer** qui font déjà les beaux jours de la Patriote ; mais aussi les instituteurs **Francis Ascensio** et **Louis Martinez**, l'employé des Contributions **Georges Meichler**, le monteur aux P. et T. **Luc Ronceau**. Pour la saison suivante 1961-1962, le club engage trois équipes (Séniors - Réserves et Juniors). Les places sont chères pour participer aux matchs de l'équipe Une et la concurrence est rude d'autant plus que **Toinou** doit gérer également la situation des joueurs « étrangers » (pas plus de deux par match).

La saison démarre lentement et les résultats sont encourageants. Pour les déplacements, nombreux et lointains, on fait appel aux propriétaires de véhicules particuliers afin de réduire les dépenses car les recettes les jours de match à la Patriote sont limitées. L'époque est difficile et le sport ne fait plus les gros titres de l'Actualité. Au mois de Mai 1962 a lieu la dernière rencontre à la Patriote (accueil et match nul contre les Spartiates grands favoris de ce championnat) ; puis un dernier déplacement à Oran avec une équipe diminuée, avant que le rideau ne tombe définitivement, sans même attendre la fin du Championnat. Les équipes sont en milieu de tableau dans leurs championnats respectifs.

Mais les jeunes joueurs de Saïda (cadets et juniors à l'époque) vont continuer à se passionner pour cette activité. C'est ainsi que sous la Présidence de **Pierre Carrafang** et toujours entraîné par **Toinou Méréa**, les équipes de Hand Ball qui jouent alors sous les couleurs du Mouloudia Club Saïdéen, seront

champions d'Algérie en 1965 et 1967 et finalistes de la 1^{ère} coupe d'Algérie en 1967 chez les Séniors et champions chez les Juniors en 1965. Plus de quinze titres ont été gagnés depuis par le MCS dans les différentes catégories, avec des joueurs en majorité issus du cru. Saïda est connue en Algérie pour la qualité de formation de ses jeunes... la trace de **Toinou** reste indélébile. Actuellement trois clubs de Hand Ball de Saïda évoluent au plus haut niveau : le MCS et le MBS chez les garçons et l'HAWA chez les filles.

Leurs parcours sont toujours aussi semés d'embûches, liées surtout aux problèmes financiers, déjà présents en 1962, mais les dirigeants tiennent bien la barre et continuent de travailler dans les sillons tracés par les anciens. Comme j'en ai eu la preuve au cours de mon voyage effectué en septembre 2006 sur notre terre natale, les noms de tous ceux qui ont initiés et fait vivre ce sport dans notre ville, sont toujours présents dans la mémoire des vieux Saïdiens et... sous forme de références aussi pour les plus jeunes.

Alain Crach

La photo ci-contre nous a été envoyée par **Georges Meichler**, suite à notre article du numéro précédent. Voici un extrait de la lettre qui accompagnait le cliché :

... « je ne suis pas Saïdéen... mais je garde toujours gravés dans ma mémoire de très bons souvenirs de mon trop court séjour dans cette charmante cité qu'était Saïda...

... Mes amitiés aux **Méréa, Galland, Ronceau, Gomez, Ascencio, Titou Martinez** et autres, avec qui j'ai eu le plaisir de jouer, ainsi qu'aux anciens collègues des finances, **Crabos, Canal**, les frères **Fuster, Canovas** et ceux que j'oublie »

*Un Oranais replié
et Saïdéen d'adoption.*



La Patriote 1961/1962 (Photo Arthur Smet)

Debouts (g. à d.) : Francis ASCENCIO, Marcel GOMEZ, Émile GALLAND, Antoine MÉRÉA (Toinou), Werner LUDBERG

Accroupis (g. à d.) : Claude FRANÇOIS, Louis MARTINEZ (Titou), Luc RONCEAU, Udo DIENEMANN, Georges MEICHLER.

Mouna de là-bas

La recette de Tata Louise...

Ingrédients :

50 gr. de levure de bière
1kg.600 de farine
7 gros œufs
350 gr. de sucre fin
150 gr. de beurre et 4 cuillères d'huile blanche
1 zeste d'orange (ou 2 cuillères de cointreau)
1 zeste de citron
1cuillère à soupe d'eau de fleur d'oranger
4 cuillères à soupe de rhum



Préparer le levain avec la levure dissoute dans un verre d'eau tiède (environ 1,5 dcl.) et 200 gr. de farine. **Laisser lever au chaud...**

Pendant ce temps préparer les ingrédients, puis :

- Mettre dans une terrine le reste de farine (sauf 3 ou 4 poignées réservées au travail de la pâte)
- Faire un puits et y casser les œufs, les saler fortement (1cuillère à café), verser le sucre, bien mélanger sucre et œufs, ajouter : les zestes, l'eau de fleur d'oranger, le rhum
- Délayer le levain monté dans la pâte liquide obtenue
- Incorporer doucement la farine
- Ajouter le beurre légèrement fondu et l'huile, puis finir d'incorporer la farine
- Pétrir longuement à la main pour obtenir une pâte lisse et souple
- Laisser monter dans un endroit chaud 2 heures environ (la pâte doit doubler de volume)
- Reprendre la pâte, la pétrir à nouveau et la partager en 4 ou 6 petits « pains ronds »
- Travailler encore chaque petit pain séparément avant de les disposer sur un papier sulfurisé
- Laisser de nouveau monter 2 heures, ou plus, pour que chaque petit pain double de volume
- Chauffer le four à température moyenne, thermostat 4 à 5
- Faire une incision en croix, mouiller au jaune d'œuf ou à l'eau sucrée
- Répandre abondamment du sucre cristallisé dessus
- Laisser cuire ½ heure



Conseils d'amis (spécial Écho de Saïda !)

Commencez tôt le matin !

Un petit « truc » formidable pour faire monter la pâte :
La mettre, couverte d'un torchon, dans une voiture exposée au soleil !

Pâques à Saïda

1 1963... méchoui et mouna à Saïda



Nous avons extrait de nos archives quelques photos prises à Saïda après l'indépendance de l'Algérie. Voici quelques images de cette période lors d'un repas pris en commun au patronage. Notre ami Joaquin Garcia était présent.

« Je m'appelle **Joaquin Garcia**, mais beaucoup de Saïdéens me connaissent sous le surnom de « **Quitou** ». Natif de Saïda, j'étais instituteur à l'école Jonnart et j'ai continué à enseigner à Saïda 2 ans après 1962. D'autres Saïdéens sont restés : des enseignants, des commerçants, des cafetiers... ou tout simplement des personnes qui hésitaient encore à faire le grand saut par-dessus la Méditerranée. J'ai pris quelques photos durant cette période. Celles-ci représentent le méchoui et la mouna de Pâques 1963. Le repas avait eu lieu dans la cour de l'ancienne école Félix Faure, c'est là que se trouvait « le patronage », lieu de regroupement des Français, Saïdéens ou coopérants venus de métropole. Pour ce repas de Pâques, 3 moutons avaient été embrochés... Au-delà de ce formidable repas, je pense que c'est surtout le plaisir d'être ensemble qui reste le souvenir majeur de cette journée.

Vous allez sûrement reconnaître quelques unes des personnes... **L'Abbé Escolano, Persitch, Clotilde, Monsieur et Madame Mas, Claudine Mas, Monsieur Nouchy père, Émile Nouchy, Irène et Toinou Méréa, Colette et André Sabaton, Hélène et Robert Jauffret, Henriette et François Cazorla, Louisou...** et bien d'autres !

L'Amicale en pratique

L'Écho de Saïda

Vous souhaitez envoyer vos textes, vos annonces (naissances, recherches, mariages, anniversaire de noces, distinctions, décès...), vos poèmes, vos suggestions et commentaires, des photographies

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 08 71 31 49 69
(coût appel local)

Téléphones portables
06 63 41 49 08 (Christian Duran)
06 83 86 05 71 (Alain Crach)

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

L'Amicale

Pour tous vos contacts hors Écho :

Envoi de cotisations, changements d'adresse, correspondance avec le Bureau, tous vos appels et informations hors Écho de Saïda :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Téléphone portable
06 15 38 81 17 (Claire Lesca)

Courrier électronique
claire.lesca@orange.fr
ou : amicale.saïda@free.fr

... et 24h/24... notre site Internet
<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Pensez à votre cotisation 2008 !

Cotisation de base : 20 euros

Soutien : à volonté

Chèque à l'ordre de

« Amicale des Saïdéens »

Adresser à : Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Sourires...

par Jean-Pierre

C'est l'histoire de vieux Saïdéens, comme vous ou moi, qui se rencontrent. L'un d'eux (il se reconnaîtra, à moins que tous les autres ne lui ressemblent) annonce qu'il espère recevoir la médaille du Désert. Devant l'étonnement général, il répond : « Eh oui ! Voilà plus de quarante ans que je supporte le même chameau... »

C'était à l'école Félix Faure, la maîtresse demande aux enfants de tracer le portrait d'une grand-mère. Voici quelques réponses :

« Les grand-mères sont des personnes qui n'ont pas d'enfant et c'est pour cela qu'elles aiment les enfants des autres »

« Les grand-mères n'ont rien à faire. Elles n'ont qu'à être là »

« Quand elles nous emmènent en promenade, elles marchent lentement sans écraser les belles feuilles et les chenilles. Elles ne disent jamais : avance plus vite ! »

« En général elles sont grosses, mais pas trop car elles peuvent attacher nos souliers »

« Elles savent qu'on a toujours envie d'un second gâteau ou d'un morceau plus gros »

« Elles ne frappent jamais un enfant et se mettent en colère toujours en riant »

« Les grands-mères portent des lunettes et parfois même elles peuvent enlever leurs dents »

« Quand elles nous lisent des histoires, elles ne sautent jamais des pages et elles ne disent rien si on leur réclame la même histoire plusieurs fois de suite »

« Les grands-mères sont les seuls adultes qui ont toujours le temps »

« Elles ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous »

« Tout le monde devrait avoir une grand-mère, surtout ceux qui n'ont pas de télé »



Saïda sur Internet

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Mémoire inviolable !

Hubert Méréa

La profanation par des tags du mémorial d'AFN du quai Branly, mardi 5 février 2008, est la dernière attaque en date de notre mémoire. Aucun de nos lieux de recueillement ou de commémoration n'est à l'abri de la bêtise et de la haine aveugle, et entretenue, de certains milieux français et algériens.

Il est du devoir de chacun d'entre nous de protéger notre mémoire et notre histoire. Notre amicale a fait un énorme travail dans ce sens et toutes nos publications, journaux, mémorial, chansons, DVD, conférences, etc. sont la preuve

de notre trace dans l'histoire de l'Algérie.

Le site internet « Saïda et Nostalgie » est devenu au fil du temps notre « mémoire inviolable » où sont tapis tous nos rêves, tous nos brouillons de vie, tous nos actes accomplis et où nos lieux de mémoire se conjuguent avec nos chagrins et nos joies.

Aucun tag, aucune profanation ne saura l'effacer si nous savons l'entretenir.



... Quelques messages glanés sur le Livre d'or du site ...

De Hammerling (albondy65@hotmail.com)

Ville = Panama

Date : 29/01/2008

Message = Bonjour à tous je suis Maurice, j'ai quitté Saïda fin juin 61, je suis à la recherche de mes copains de la Patriote (handball) et d'une amie Marie-Paule Rubio pouvez vous m'aider ? La nostalgie est mon bol d'oxygène. Maurice

Nicolazo Bénédicte (sarahdan@wanadoo.fr)

Ville = Asnières sur Seine

Date : 02/02/2008

Message = Bonjour à tous, mon papa est né en Algérie, il a grandi à Saïda avec toute sa famille, aujourd'hui je l'aide à préparer une grande réunion de famille autour du thème de Saïda, et je vous remercie de tout cœur pour ce site qui est un véritable atout pour notre devoir de mémoire, non seulement pour les anciens de Saïda, mais aussi leurs enfants et les générations futures. Votre site me permet de mieux comprendre les racines de ma famille et son histoire. Encore mille mercis à vous !!!

Hunt Marie-Anne (huntmariannes@aol.com)

Ville = Castelnaudary

Date : 02/02/2008

Message = bonjour, je suis née à Saïda; mon nom de jeune fille : Perez Marie-Anne, fille de Perez Santiago et Belmonte Anna. Nous sommes partis ensuite habiter à Khrafallah. Si vous avez des renseignements concernant ma famille merci de me les envoyer à cette adresse mail.

Larruy Benjamin (benlarruy@hotmail.fr)

Ville = Castelnaudary

Date : 10/02/2008

Message = Bonjour à toutes et à tous, je vous écris un petit message pour voir s'il serait possible de récupérer la photo du père de mon grand père qui est sur l'Echo de Saïda numéro 102 en 1ère de couverture, c'est la photo du père Araez devant la Citroën traction, cette photo est prise à Hassasna à la propriété Trojani. Merci de me faire passer vos contacts ou les moyens de récupérer la photo, merci d'avance.

NDLR. Depuis, la photo a été envoyée. Vive Internet !

Erratum : dans l'avis de recherche paru dans la rubrique Internet, en page 16 N° 102 de janvier 2008, c'est au N° 04 91 08 04 21 (et non 04 01) que l'on peut joindre Monsieur Lopez.

À l'heure où vous lisez ces lignes, notre forum « spécial Saïdéens » aura fêté ses 1 000 messages pour 56 inscrits !

Venez nous rejoindre pour vous exprimer et échanger dans l'une ou plusieurs rubriques de cet espace :

Bavardages, le rendez-vous des copains, nos nouvelles racines, nouveaux départs, nouvelles vies, la vie sportive, nos jeux d'enfants, notre scolarité, la cuisine de là-bas, notes de lecture ... et bien d'autres encore.

Pour vous inscrire, rien de plus simple : adresser un e-mail à : hubert.merea@orange.fr

Il en reste quelques-uns ! Commandez votre DVD « Saïda... on revient ! »

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code postal : _____

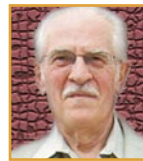
Téléphone : _____ Adresse e-mail : _____

Commande _____ exemplaire(s) de DVD « Saïda... on revient » au prix unitaire de 20 € (port compris)

A adresser, avec votre règlement à : Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Que sont-ils devenus ?

Voici une nouvelle rubrique dans votre Écho préféré ! Pour cette « première » nous avons demandé à **Robert Jesenberger** de remonter le temps, de faire appel à sa mémoire et nous faire revivre quelques moments forts de son histoire, de sa vie, celle d'avant, d'après et... d'aujourd'hui. Qu'il en soit ici remercié !



L'écho de Saïda : avant de vous présenter, pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos ascendants ? Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ?

Robert Jesenberger : je suis le produit de deux émigrations qui amenèrent d'Escullar (Espagne) et Vienne (Autriche), mes ancêtres que rien ne prédestinait à se rencontrer dans une ville d'Algérie dont le nom Saïda préfigurait le bonheur et la joie de vivre.

Du côté maternel : mon arrière grand père quitte l'Andalousie où la misère régnait, en 1882, pour rejoindre l'Algérie qui avait besoin de défricheurs et d'alfatiers. C'est à Charrier qu'il s'installe. Un de ses enfants, mon grand père épouse **Frasquita Ortega**, avec qui il a eu douze enfants dont ma mère.

Du côté paternel : mon grand père, souffleur de verre, vivait à Vienne en Autriche où il meurt en 1917. Trois années plus tard, un de ses enfants, alors âgé de 18 ans, qui allait devenir mon père, s'engage à la Légion étrangère, qui sera sa seconde famille. Il participe à la guerre du RIF, arrive à Saïda en 1924 où il retrouve la vie civile en 1925. En 1932, il épouse **Josépha Cuadrado**.

L'écho : quelle était l'activité de vos parents à Saïda ?

Robert : mon père a créé une épicerie au marché couvert de Saïda, près de la boucherie tenue par Monsieur **Colin**. Puis il a travaillé comme cuisinier à l'hôtel d'Isly, chez Monsieur **Bensadoun**, avant d'ouvrir son restaurant, d'abord à la piscine municipale Vidal, puis dans les locaux de l'hôtel d'Orient.

L'avant 1962

L'écho : à vous maintenant...

Robert : je suis né le 13 août 1934, à Saïda, au premier étage d'un immeuble appartenant à la famille **Abensour**. C'est Madame **Fourcade**, sage femme, qui a recueilli, avec ma mère, mon premier cri. Dans cet immeuble vivait Madame **Magnas**, amie de mes parents.

En face se trouvaient « El Buen Gusto » de Monsieur **Jerez** et la librairie « Diamant ». A droite, une autre pâtisserie, celle de Monsieur **Georges**, plus tard appelée « La Princièrè » des **Médina** et la Banque d'Algérie. Ce qui explique peut-être ma gourmandise et mon amour des livres.

Je suis l'aîné de deux enfants ; en effet, ma sœur **Bernadette** est née en 1937.

L'Écho : Quelles écoles et quartiers avez-vous fréquentés durant votre adolescence ?

Robert : ma scolarité débute à l'Asile, ancêtre des écoles maternelles, en 1939 et 1940. La statue de **Diogène** qui fait face au bâtiment doit nous inciter à l'humilité. Nous sommes fiers de présenter, en fin d'année, à nos parents, avec

Colette Lopez, **Guy Goëtz**, **Renée Aguado** et d'autres, la pièce « Bon voyage Monsieur Du m o l l e t ». Pour le primaire, ma scolarité s'est poursuivie au Square Flinois, avec au cours élémentaire un jeune maître

d y n a m i q u e M o n s i e u r **Trollard** qui fut porté disparu en 1945, au retour d'une mission de bombardement.

La même année un autre instituteur de notre ville, meurt pour la France, il s'agit d'**Émile Chatain**. L'année du cours supérieur qui préparait au concours d'entrée en 6ème, avec Monsieur **Girard**, eut lieu à l'annexe de l'école près de l'église.

Puis le Cours complémentaire Jules Ferry, à partir de 1945, de la 6ème avec mes amis : **Jacques Nouchy**, **Henri Lang** et **Saïd Amara**, jusqu'en troisième, sous la direction du très

sévère Monsieur **Heckle** et Messieurs **Feraud**, **Dahan**, **Jenn**.

Durant ces années là, j'ai habité dans l'immeuble de l'hôtel d'Orient. Les jeux pratiqués dans les cours des écoles : les billes, les pignols, la carotte, chinchala fava et « délivrez », jeu brutal. On jouait au foot au Vieux Saïda en contrebas de la route avec une pelote faite de chiffons ou une vieille balle de tennis récupérée près des terrains de la Patriote. Nos vestes délimitaient les buts. Et pour se désaltérer, il y avait l'Oued Saïda !

J'effectue mes classes de seconde et première au Collège Ardaillon d'Oran, puis en 1953 en classe de Mathématiques élémentaires au lycée Lamoricière avec d'autres Saïdéens : **Kies**, **Fumaroli**, **Kestemont Jean-Paul**,



Un repas de fin d'année, en juin 1960 au Collège Albert Camus de Saïda. **Robert Jesenberger** est au fond de la table à droite, avec les lunettes fumées, devant Madame **Azelos**, à coté **M. Galiana**, **H. Mora**, **Francis Ascensio**, **X. Sur** la gauche, **Mohamed Kies**, **X. Merzoug Bendida**, **Henri Audouard**, **Charly Polhen**, **Marcel Hamot** et **Georges Dahan**. Au fond à droite, on reconnaît Madame **Koëinig**.

Medeghri et un Tlemcénien, **Ghozali**. Ces deux derniers deviendront ministres algériens. À l'exception des deux premiers, nous étions pensionnaires.

Au terme de ces études de second cycle, j'obtins un poste d'enseignant à Saïda au Cours complémentaire Jules Ferry où je retrouvais **Medeghri** comme collègue.

L'Écho : la rencontre avec Francine ?... Le grand jour ?

Robert : je connaissais de vue **Francine Ronceau** et je la rencontrais, aux

Que sont-ils devenus ?

réunions des Alsaciens-Lorrains, lorsque j'accompagnais Jenn, mon professeur de sciences. En effet, l'arrière grand père de Francine, Auguste, qui avait participé à la construction de la muraille de la Redoute, faisait partie des Alsaciens sommés en 1870 de choisir la nationalité allemande où l'exil.

La rencontre « fatidique » eut lieu, le 3 juin 1953 lors du mariage de **Georges Kestemont** et **Janvière Gonzalves** au café « Le Palace ». Les fiançailles ont duré trois ans.

Le 4 août 1956 (jour historique, ne souriez pas !), j'épouse Francine. Six enfants devaient naître de notre union, trois Saïdéens de naissance et trois de cœur, nés dans la Sarthe.

L'après 1962

L'Écho : quand et comment avez-vous quitté l'Algérie ?

Robert : 1962 ! Le vent de l'Histoire souffle très fort, il balaye tous les engagements faits aux Français d'Algérie. Le départ de Saïda pour Francine, mes 3 enfants, ma mère et ma sœur a eu lieu le 17 août 1961 par avion en direction de Paris, puis en train de Paris au Mans et ensuite Le Mans vers Aubigné Racan. En effet, c'est dans ce petit village de 2 000 habitants où mon père avait fait l'acquisition, quelques mois auparavant et s'en s'endettant à plus de 60 ans, d'un hôtel que nous nous sommes tous retrouvés.

C'est dans "Le Chasseur français" journal que lisaient les frères **Brémond**, amis de mon père, que nous avions relevé cette annonce. Cet hôtel fut un point d'ancrage pour beaucoup de membres de la famille avant un second départ vers d'autres horizons. La solidarité familiale jouera malgré les difficultés des uns et des autres

Pour ma part et depuis le 1er septembre 1961, j'effectuais mon service militaire ; d'abord à Miliana, puis une semaine à la CAO d'Aïn El Hadjar avant de rejoindre le 9 janvier 1962, Saint-Cyr Coëtquidan (Finistère) au bureau du courrier de l'État Major.

Mon père avait rejoint Saïda pour continuer l'exploitation de son restaurant et payer les traites du prêt. Durant son absence mon épouse et ma mère se transformèrent en femmes de chambre et serveuses de bar. Elles avaient aussi la charge de nos trois enfants et de ma sœur handicapée.

Le 17 avril 1962, papa quittait définitivement Saïda.

La population d'Aubigné-Racan nous avait accueillis d'abord avec une certaine réserve puis, avec le temps, nous avait adoptés. Par contre, notre principal concurrent n'avait pas mâché ses mots : « *Il faut construire un radeau et renvoyer ces pieds-noirs à la mer* ».

Quelques mois plus tard c'est lui qui devait partir, en règlement judiciaire ! En mars 1963, je rejoignais les miens.

L'Écho : pouvez-vous résumer votre parcours professionnel en France ?

Robert : ma première nomination s'est faite le 1er mars 1963, comme suppléant de direction, au CEG de Mayet à une vingtaine de kilomètres d'Aubigné, puis un poste à titre définitif à la Flèche où j'enseignais les mathématiques et les sciences.

En 1968, je débutais ma carrière administrative dans un nouveau collège construit à la Flèche. J'étais inscrit sur la liste d'aptitude des directeurs-adjoints avec un poste au Mans en septembre 1969, puis à Tours. Afin d'avoir un poste de principal de collège, j'entrepris la préparation d'un DEUG de droit par le biais du centre audio-visuel de l'université Panthéon - Sorbonne et une licence de droit public obtenue en 1979 à Tours.

Ma première nomination de principal à



Francine et Robert au rassemblement 2007 à Toulouse

Arques dans le Pas-de-Calais, puis retour au Mans deux ans après au collège Les Sources pour 8 ans et fin de carrière - 3 ans - à La Flèche où j'avais débuté. Je devançais d'un an la retraite, un petit luxe que je me suis payé et je ne le regrette pas !

L'Écho : alors justement, cette retraite ?

Robert : depuis que j'y suis, j'ai fait beaucoup de choses et participé à diverses actions : du bénévolat dans une association de demandeurs d'emploi ; j'ai édité une brochure, appelée « **Chroniques saïdéennes** », à partir des articles écrits durant mon activité de correspondant régional de l'Écho d'Oran à Saïda, et gardés depuis par Francine dans une boîte à chaussures... Puis j'ai écrit un livre de 220 pages, titré « **Portraits et itinéraires d'émigrés** ». Ce livre, dont le tirage est limité pour mes enfants et petits enfants, raconte à travers des références historiques irréfutables, les aspects positifs de la présence française en Algérie. Cela a été pour moi une façon de rendre hommage à nos ancêtres. Enfin je suis un membre très actif de l'Amicale de Saïda... sur Internet.

NDLR : Robert est, après vérification, effectivement l'utilisateur qui intervient le plus souvent sur le Forum Saïda et Nostalgie de notre ami Hubert.

Amis lecteurs, cette rubrique est la vôtre ! Vous aimeriez raconter votre parcours dans ces pages ? C'est très simple : en suivant à peu près la trame de ce premier témoignage, écrivez en quelques mots votre histoire (même longueur environ que le texte de Robert Jesenberger) : origines, avant 1962, l'« exode », l'après 1962 et la période actuelle. Le tout avec une ou deux anecdotes si vous le souhaitez plus deux ou trois photographies. Et vous envoyez le tout à l'équipe de l'Écho de Saïda. Nous vous contacterons pour d'éventuels renseignements complémentaires. Alors, vite à vos stylos, à vos claviers... ! À bientôt !

Important : la rubrique s'appelle « Que sont-ils devenus ? », nous espérons l'appeler aussi « Que sont-elles devenues ? »

Le coin des poètes

La nuit... la mélancolie !

Marlène Amoyal

Pour véhiculer mes pensées, j'ai très tôt découvert la poésie, qui exerce sur moi une certaine fascination pour la magie des mots, leur musicalité et leur harmonie. Depuis ma rencontre avec vous, amis(es) Saïdés, sur le site de « Saïdanostagérie », ma source d'inspiration a pris naissance par vous, pour vous, dans un désir intense de partage, d'expression de sentiments, d'amour pour notre chère ville de Saïda, Saïda la « bienheureuse », ville de mon enfance. Et puis... Une petite confidence ! C'est un hommage au passé, un hommage à mes chers parents et à tous nos chers disparus. C'est un regard confiant, une main tendue et une porte ouverte vers l'avenir, celui de mes petites-filles et de vos enfants, afin que perdurent notre mémoire, nos racines et notre identité. C'est un chant d'espoir qui veut balayer toutes nos vicissitudes et un témoignage de notre passé collectif. Voici le texte poétique que je désire vous offrir du plus profond de mon cœur » **Marlène**

Le soir tombe... Quel est ce besoin irrésistible d'écrire, d'analyser, d'essayer de transcrire cette émotion qui m'étreint ?

Elle porte un nom, cette émotion : Mélancolie !

Elle envahit et enveloppe tout mon être pour se faire mienne et se fondre dans le silence de la nuit où cette ambiance feutrée, tamisée, met en exergue toute ma sensibilité.

J'aime la nuit, cette nuit mystérieuse, mais elle réveille en moi des réminiscences à tout jamais gravées.

C'est dans la nuit que les cœurs se parlent, communiquent à l'unisson, avec pour seuls complices, bienveillants, les astres et les étoiles !

Regardez, ce soir, la voûte céleste s'est parée de son plus bel habit de lumière et inonde mon âme !

Chut ! Ecoutez ! C'est mon cœur qui s'accélère et prend son envol pour venir vous rejoindre !

1, 2, 3 ! Nos mains se sont unies, par magie, pour saluer, dans une même force d'ondes, nos souvenirs communs !

Du fond de nos regards, miroirs de nos âmes, nous nous sommes reconnus ! Vous souvenez-vous de ces nuits à Saïda ?

Les chaudes, à ne pouvoir trouver le sommeil, les douces, au goût de miel, les tièdes aux senteurs de jasmin, les glaciales, celles où les engelures venaient blesser nos pauvres petits pieds, et puis celles... où l'on entendait les sirènes, les alertes, les pas pressés dans la rue... puis le silence dans la nuit ?

Rêve ou cauchemar ? Tout s'emmêle dans les méandres de ma mémoire, celle d'une enfant... Il faut aller se cacher sous le lit, aller se mettre à l'abri, à la lueur des bougies...

Retenir sa respiration, de peur d'être happée et dévorée par ces ombres difformes et tentaculaires se reflétant sur les murs...

Puis... des détonations, déchirant le voile de la nuit, dans un sifflement terrifiant !

Et cette angoisse au fond de la gorge, empêchant le moindre son !

Vous souvenez-vous mes amis ? Avez-vous partagé ces mêmes instants, ou se sont-ils estompés ?

Ont-ils été gommés dans la nuit des temps ?

De cette peur viscérale, j'en ai fait ma compagne, mieux que de la combattre !

Elle m'est familière depuis ma plus tendre enfance et en choisissant l'acceptation, j'ai repoussé et refusé ses morsures et ses affres !

Mais c'est quand la nuit tombe... que les ombres du passé ressurgissent... et me parlent tout bas :

« Petite, n'oublie jamais... Là - Bas ! »

Ecoutez, mes amis, cette petite voix, elle vous parle de l'intérieur, tout comme à moi, indicible, et vous invite, à travers son murmure, à transmettre cette mémoire, notre mémoire collective, afin qu'elle ne sombre dans l'oubli !

Allons les amis, fidèles à notre passé, venez vous blottir près de moi, chassons ces fantômes, donnez-moi votre main car nous sommes, Vous et Moi, unis à l'infini pour marcher vers la Vie, sans nous retourner, et nous élever, dans la sérénité vers de nouveaux cieux !

Adieu mélancolie, le jour se lève...

Le soleil éclaire les persiennes et danse à travers les voilages... une brise matinale, fraîche et accueillante caresse tout mon corps pour une invitation salvatrice au réveil de l'esprit !

Mes amis se tiennent là, présents, tous présents !

N'était-ce qu'un rêve ? Ma page blanche, remplie dans la nuit, n'attend plus que vous !

Marlène Amoyal
(Nuit du vendredi
27 au samedi 28 juillet 2007)

NDLR. Retrouvez d'autres poèmes de Marlène sur le Forum Internet Nostalgie



Je t'aime, mon frère...

Khalid Gibran

Je t'aime, mon frère, qui que tu sois.

Il n'importe que tu assistes aux cultes dans une église, t'agenouilles dans un temple ou pries dans une mosquée.

Toi et moi sommes les enfants de la même foi, car les divers sentiers religieux sont chacun un doigt de la main aimante de l'unique Être suprême.

Et cette main se tend vers tous, avec ardeur, offrant à tous la plénitude de l'esprit.

Khalid Gibran (1883 - 1931)

Khalil Gibran figure en bonne place parmi les poètes et peintres issus du Moyen-Orient, grâce notamment à son recueil : Le Prophète.

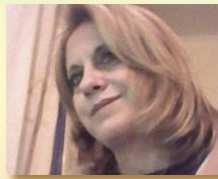
Né au Liban en 1883 à Bcharré, il a séjourné en Europe et surtout au Etats-Unis où il a passé la majeure partie de sa vie. Chrétien de rite maronite, il fit toute sa vie durant, au travers de ses œuvres, la promotion de la fraternité universelle et affirma inlassablement sa foi en l'Esprit humain.

Les Saïdéens ont du talent

À l'affiche... Monica Aznal

Monica est née en 1950 à la Montagnette, un quartier d'Oran. Elevée par ses grands-parents maternels, elle a, comme beaucoup d'entre nous, quitté l'Algérie en 1962, et se retrouve à Rouen. Elle y fera l'école des Beaux arts et des études de secrétariat. A 17ans, Monica rencontre son époux, **Robert Aznal** et devient par là-même Saïdéenne d'adoption, et de cœur. Bien qu'elle ait passé la majorité de sa vie en France métropolitaine, Monica considère encore aujourd'hui sa ville natale et son pays tant aimés comme la source de son inspiration picturale.

« La puissance des sentiments et l'intense perception des couleurs me submergent lorsque les feux du crépuscule balayent les toits et les forêts, cela déclenche en moi le désir de peindre des atmosphères colorées et agit en moi comme les sonorités de divers instruments »



Détail



Détail



Amis Saïdéens, cette rubrique est aussi la vôtre. Vous avez, ou l'un de vos descendants a, un talent à partager, à exposer, contactez vite l'équipe de rédaction de l'Écho de Saïda (voir coordonnées page 12)

La vie de l'Amicale

Rendez-vous le 1er juin dans le Var

Notre dynamique équipe varoise rappelle qu'elle organise son repas régional le **1er juin 2008** à **La Ferme de La Cibonne** au Pradet (Var).



Le repas, fixé à **35 € tout compris**, sera servi à 12h30 et l'accueil (avec l'apéro) se fera à partir de 11h00.

La **date limite** de réservation est fixée au **20 mai 2008**. Soyons respectueux de la date fixée, pensons aux organisateurs qui doivent tenir leurs engagements par rapport au restaurateur.

L'itinéraire sera signalé à partir du début de la rue Paulin David : à partir du Pradet (place du centre), direction Carqueiranne, rue Paulin David puis, en

prolongement, rue Docteur Coulet puis, toujours en prolongement, Chemin de la Cibonne. La ferme de La Cibonne est à environ 1,8 Km du centre.

Les personnes désirant finir la journée au bord de mer pourront le faire autour d'un dîner prévu à La Brasserie du Coquelicot, les pieds dans l'eau, plage Bonne Grâce à Six-Fours Les Plages (Var) pour la somme de 20 à 25 € (restant à définir). **Les intéressés sont priés de le signaler au moment de leur inscription pour le repas régional.** Toutefois, le règlement du dîner se fera sur place. Si certains veulent rester dormir sur place, une liste d'hôtels leur est proposée ci-après, avec lesquels il leur appartiendra de prendre contact directement, de préférence avant le 15 avril, pour réserver.

• **Hôtel Bel Azur**, face à la Brasserie du Coquelicot Tel. 04 94 07 10 56
Chambre double 85 €, chambre triple 105 €, petit déjeuner 7 € / personne.
Parking gratuit.

• **Hôtel de La Tour** Port de Sanary à 800m. Tel. 04 94 74 10 10
Chambre double 76 à 80 €, petit déjeuner compris. Parking 10 €

• **Hôtel RN8**, sur la nationale entre Ollioules et Toulon à 4 Km environ.
Tel. 04 94 63 21 67
Chambre double 35€, petit déjeuner 5€.
Parking gratuit en bordure.

L'équipe varoise vous souhaite bonne route et vous dit à bientôt !

Pour tous renseignements complémentaires ou réservation, s'adresser à :

• **Colette Lopez-Knapp**
Tel. 04 94 61 33 80 ou 06 87 57 74 94
• **Marcel Gomez**
Tel. 04 42 71 79 60 ou 06 19 73 17 04

Les inscriptions, précisant : nom, nombre de personnes et téléphone, devront être adressées à :

Lucien Knapp, résidence l'Avenir A, 50 montée du fort - 83140 Six Fours les Plages, accompagnés du chèque de participation (à ordre de Lucien Knapp)

Espicadora... suite



Extrait de courrier adressé à Loulou Baylé par Monsieur Bourdon, de l'université de Caen, suite à notre article du précédent numéro :

« ... j'ai pu enfin examiner la photo de l'espicadora de Monsieur **Cazorla**. Vous ne pouvez pas imaginer ma joie. Pourquoi ?

Parce que c'est la première fois que je vois une photo d'espicadora algérienne de marque Massey-Harris. Je savais que ce constructeur canadien avait essayé de faire concurrence à Mc Cormick-Deering, mais jamais personne n'avait pu jusqu'ici m'en apporter la preuve. En conséquence, votre photo est une sorte de « scoop ». Bravo ! D'ailleurs l'élévateur de Massey n'a pas du tout la même forme que celui de Deering, votre photo le montre clairement. ... D'autre part, je suis content d'avoir vu la photo de **Guy Marin**, car il m'a fait parvenir des renseignements très utiles (et des photos) sur l'espicadora. Tout cela sera présenté sur notre site internet dans quelques semaines.../... Je vois que vous aussi, vous l'avez vue fonctionner dans votre enfance et cela doit être émouvant d'en reparler tant d'années après. **À votre avis, croyez-vous qu'elle a fonctionné également en Espagne ?** Certains le supposent, mais je n'arrive pas à en avoir la preuve. **Peut-être pourriez-vous lancer un appel à ce sujet dans un prochain numéro de L'Écho ?** Je vous remercie à l'avance. Très cordialement.
Jean-Paul Bourdon »

L'appel est lancé ! Merci aux Saïdéens qui ont déjà contribué à aider la recherche, et merci d'avance à ceux qui pourront répondre au sujet de l'Espagne !

Nos fêtes

Fêtes printemps 2008	Juifs	Chrétiens	Musulmans
21 mars			Mouloud
21, 22 mars	Pourim		
23 mars		Pâques	
20 avril	Pessah		
1er mai		Ascension	
11 mai		Pentecôte	
9 juin	Sha-vouôth		

Bonnes fêtes à toute la communauté saïdéenne !

Notre doyenne a eu 110 ans !

Heureux Anniversaire Marie !



• Doyenne des Saïdéens, mais sûrement aussi des Bel-Abbésiens, voire de notre communauté « Pieds noirs » et peut être parmi les personnes les plus âgées de France et Départements d'Outre Mer, Marie est née le 22 février 1898 à Sidi Bel Abbès.

Après son mariage, à Bel Abbès avec François, natif de Mercier Lacombe, et quelques années passées à Tiaret, les époux Diaz s'installent à Saïda. Monsieur Diaz est exploitant d'alfas et entrepreneur de transports.

De cette union sont nés trois enfants : François, Eugène et quelques années plus tard Angèle.

Ils habitent rue Soleillet et mènent une vie tranquille jusqu'au jour tragique du 26 avril 1962, au cours duquel Eugène disparaît près d'Oran, probablement enlevé.

Les enfants partent d'Algérie le mois suivant.

Madame Diaz, elle, quitte Saïda en Juin 1963 pour les retrouver à Rouen, ville qui a accueilli de très nombreux Saïdéens.

En 1975, sa fille s'installe à La Réunion et Marie rejoint son fils, François, en Espagne pendant deux années. Puis c'est le retour à Rouen où un de ses petits enfants poursuit des études de Médecine. Elle lui servira de « nounou ».

Ce n'est qu'en 1983 que Marie va vivre avec sa fille dans la charmante commune de La Possession, dans l'île de La Réunion, où elle participe activement à l'éducation de ses petits enfants en pilier solide de la famille.

Le 17 mars 1999, elle perd son fils François, à Alicante, en Espagne.

Aujourd'hui, Madame Marie Diaz vit toujours chez Angèle. Elle est en bonne forme, se déplace seule, et, petite indiscretion : elle gravit toute seule les marches qui la conduisent au 1er étage de la maison !

Elle a sept petits enfants et dix arrière petits enfants.

Marie a fêté ses **110 ans** ce 22 février 2008.

Tous les Saïdéens se joignent à la rédaction de l'Écho pour lui souhaiter encore beaucoup de bonheur et lui exprimer leur admiration.

Naissances

• Madame veuve Marie Maldonado, née Perez, de Saïda, Joseph et Josette Maldonado, Nicolas Maldonado et Odile Tassy-Nouvel ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petit-fils, petit-fils et fils, Timéo, né le 19 avril 2007 à Salon de Provence. 13090 Salon de Provence

• Madame Bertile Fort, de Saïda, et Monsieur Raymond Martinez, d'Aïn El Hadjar, sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite fille Charlotte, le 23 octobre 2007, au foyer de leur fille Stéphanie et de Didier Burel. 42300 Roanne

• Éliane et Hubert Ortega (Aïn El Hadjar) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite fille Maïva, le 15 février 2008 à Toulouse, au foyer de Laurianne et de leur fils Pascal.

• Jean et Claudette Mouret, née Espinassier, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur 7^{ème} petit enfant Alexandre au foyer de leur fils Joël et Julie. 84120 Pertuis

• Monsieur et Madame Bernard Plaza ont la joie de vous faire part de la naissance de Mathis, le 8 avril 2007, au foyer de leur fille Céline et Emmanuel Gallet. 42230 Roche la Molière

• Éliosa Lopez est née le 8 novembre 2007, au foyer de José et Catherine Lopez, fille de Robert Jesenberger et Francine Ronceau. 18220 Les Aix d'Angillon

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents

Noces d'or

• Monsieur et Madame Roger et Marie Outin (née Calduck), s'étaient unis le 5 décembre 1957. Ils viennent de fêter leurs noces d'or, entourés de leurs proches. 81600 Gaillac

• Monsieur et Madame Auguste et Natacha Canovas, née Sanmiguel, avaient célébré leur mariage le 22 avril 1957 à Saïda. Ils ont fêté leurs noces d'or, entourés de leurs proches (photo ci-dessous). 81000 - Albi



Nos vives félicitations aux époux Outin et Canovas

L'Écho de Saïda est édité par le bureau
de l'Amicale des Saïdéens, 1 Impasse Samson
31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94
Responsable de la publication : Louis Baylé

Carnet de l'Amicale

Distinctions

• Monsieur **Birnbacher François** (Aïn-el-Hadjar) et Madame (Sidi-Bel-Abbès) sont fiers de vous annoncer la nomination de leur gendre **Laurent Gandra-Moreno** (Sous-Préfet) Directeur de Cabinet du Préfet du Haut-Rhin à COLMAR depuis le 16 Novembre 2007.

• Monsieur **Pierre Barque** et son épouse **Élisabeth Maisonnial** sont heureux de vous faire part de la réussite de leur fils **François** à sa thèse de droit public « La sincérité de l'action publique », mention bien avec félicitations du jury, soutenue à l'Université Pierre Mendès France Grenoble II. **François** est le petit fils de **Pierre Barque**, retraité des PTT et de Madame, née **Cruz Odette**, 18 rue du colonel Géry à Saïda.

• Notre ami **Balthazar Florès**, né à Saïda en 1934, a été fait Chevalier de la Légion d'honneur. C'est Jacques Simon, commandant chef d'escadron honoraire qui lui a remis l'insigne le 11 novembre dernier. Extrait de discours : « 1955-2007, il y a 52 ans que vous vous êtes engagé au service de la France... vous entrez dans les rangs de la Cohorte, ceux qui sont titulaires de la Légion d'honneur ». Balthazar Florès avait déjà reçu la médaille militaire à titre exceptionnel le 28 septembre 1963. (Information communiquée par François Montoya. 32260 Sansan)



L'Amicale adresse ses vives félicitations à Laurent Gandra-Moreno et François Barque, Balthazar Florès ainsi qu'à leurs familles.

Décès

• Monsieur **Denis Moralès**, décédé le 17 mai 2007, à l'âge de 51 ans, fils de Monsieur et Madame **Moralès Antoine et Marie**, de la part de son frère **André Moralès**. 69970 Chaponnay

• Monsieur **Francis Aznar**, décédé le 6 septembre 2007 à Clermont Ferrand, de la part de son cousin **André Moralès**. 69970 Chaponnay

• Madame **Juana Navarro**, décédée le 21 novembre 2007 à l'âge de 99 ans, de la part de ses neuf enfants. 38230 Tignieu-Jamezieu

• Monsieur **André Garcia**, fils de **Maïco**, décédé le 3 décembre 2007, à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse née **Josette Méréa**. 06800 Cagnes sur Mer

• Monsieur **Arthur Navarette**, Chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Fleury sur Andelle, à l'âge de 88 ans. De la part de son épouse **Béatrice**, de ses cinq enfants, ses neuf petits enfants, ses belles sœurs et beaux frères. 31620 Fronton

• Madame **Émilienne Laurent**, née **Martinez**, décédée le 8 janvier 2008 à l'âge de 70 ans. De la part de son époux **Jean-Marie**, son fils **Patrick**, son petit-fils **Simon** et des familles **Martinez et Gonzalez**. 31700 Blagnac

• Monsieur **Jean Ruiz** de Franchetti (ancien maire d'Aïn Skouna) décédé le 3 janvier 2008 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse **Huguette Cerdan** (de Saïda), de ses enfants, **Jean-Hugues, Patrick et Michel**, ses petits enfants, arrières petits enfants et de toute sa famille. 92320 Chatillon

• Madame **Aimée Second**, née **Mathieu**, décédée le 7 janvier 2008 dans sa 94^{ème} année. Aimée Second (maman de Louis-François) était petite fille et arrière petite fille de colons, **Jean Baptiste Mathieu** et **François Marguery** (établis à Saïda vers 1850). **Louis Segur**, son grand-père maternel fut longtemps conseiller municipal et adjoint spécial de Nazereg, à l'époque où **Charles Solari** et **Joseph Flinois** furent maires de Saïda. 92160 Antony

• Monsieur **Pierre Aguera**, décédé le 20 janvier 2008, à l'âge de 73 ans, à Saint-Jean. De la part de son frère **Santos** et de sa sœur **Isabelle**. 31380 Gagnague

• Monsieur **Alfred Alberola** décédé le 20 janvier 2008 à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse née **Elieth Ségura**, de ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. 13009 Marseille

• Monsieur **Christian Heim** décédé le 16 janvier 2008, à l'âge de 70 ans, de la part de **Danièle**, née **Lopez**, de ses enfants et petits enfants. 34500 Béziers

• Monsieur et Madame **Lucien Carrivain** ont la tristesse de vous faire part du décès de leur cousine **Claudette Almodovar** le 26 janvier 2008 à l'âge de 68 ans. Claudette était la fille cadette de **Manuel Almodovar**, qui a longtemps tenu la piscine municipale de Saïda.

• Madame **Incarnation Ronceau** décédée le 6 février 2008 dans sa 97^{ème} année à La flèche (Sarthe). Elle était l'épouse de **Michel Ronceau**, coiffeur à Saïda, et la maman de **Lucie, Francine, Alice et Monique**. De la part de ses enfants, petits et arrière petits enfants. 18220 Les Aix d'Angillon

• Madame **Alice Sabater**, née **Sebbagh** décédée le 12 février à l'âge de 85 ans, à Marseille. De la part de son frère **David Sebbagh** et de sa famille. 06160 Antibes

• Monsieur **Augustin Plaza**, né à Saïda, décédé à Saint-Florent sur Cher à l'âge de 88 ans. De la part de son épouse **Marie**, ses enfants **Sylviane, Claudine et Norbert**, ses petits enfants et arrière petits enfants. 18400 Saint-Florent sur Cher

• Monsieur **Marcel Bozio**, décédé à l'âge de 93 ans, fils de **Martin Bozio** de Franchetti. De la part de son petit cousin **André Guibert** (Saïda, maison Canton). 13770 Venelles

L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Pour faire paraître vos annonces dans le Carnet de l'Amicale, référez-vous aux indications de la page 12 de ce journal. Merci.